

---

---

DISCOURS PRONONCÉS AUX FUNÉRAILLES DE M. VAN KEMPEN,  
PROFESSEUR ÉMÉRITE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE.

*Discours prononcé par le doyen M. Masoin, au nom de la Faculté  
de médecine.*

Parmi les membres actuels du corps académique bien peu ont connu personnellement l'homme aimable et distingué que nous allons conduire au champ du repos éternel; car, au grand dommage de la science belge et de l'Université catholique, une maladie implacable s'était appesantie sur lui depuis de longues années et l'avait enfermé comme un reclus, immobilisé même, dans son foyer paisible. Mais nous qui l'avons connu au temps de sa splendeur, qui avons aimé et admiré ce maître et ce collègue, nous pouvons et nous devons, avant qu'il ne quitte sa maison désolée, attester ses rares vertus et sa haute valeur. Un collègue éminent, parlant au nom de l'Académie royale de médecine, M. le sénateur Crocq, vous dira avec une incontestable autorité, les mérites du savant; pour moi, je voudrais, au milieu de tout cet appareil de mort, faire revivre devant vous, pour quelques instants, la physionomie si remarquable et si sympathique du professeur, et, en attendant un éloge plus complet qui se produira dans les actes de l'Université et de l'Académie, jeter un coup d'œil sur la carrière qu'il a si dignement parcourue.

Inscrit, en 1834, parmi les premiers élèves de l'Université naissante, le jeune Van Kempen se distingua bientôt par un goût extrême pour les sciences anatomiques et par une application vraiment extraordinaire. Il y a trente ans, j'en sais quelque chose, on se racontait encore avec étonnement et admiration, les détails de sa vie quotidienne d'étudiant. Aussi, à peine vient-il de subir l'examen de candidature en médecine qu'il est chargé de donner le cours d'anatomie, interrompu par la maladie et la mort de Windischmann (1838-1839), tâche délicate

cate, qu'il remplit « avec un zèle admirable, faisant preuve de connaissances étendues dans la matière, » suivant les propres expressions du certificat délivré par le doyen et le secrétaire de la faculté en ce temps là, MM. Craninx et Hairion. Après avoir obtenu cette marque de haute confiance et montré qu'il en était digne, il rentre dans les rangs et termine ses études (1842) en publiant une dissertation physiologique d'un rare mérite, aujourd'hui encore citée dans la science. Puis il visite les grands foyers scientifiques de l'étranger, Berlin, Leipzig, Paris, et nous revient en 1844 comme professeur extraordinaire; enfin, lorsque en 1849 l'illustre Schwann vient à nous quitter, M. Van Kempen reprend, sans y laisser aucune interruption, l'enseignement du maître absent.

Alors commencent pour lui dans leur plénitude le travail et la vie du professorat qu'il devait exercer pendant plus de 30 années avec un éclatant succès. Laissez-moi, messieurs, évoquer ici des souvenirs déjà lointains, mais toujours vivaces : chaque matin la troupe de ses élèves l'attendait dans le bel auditoire construit par Réga : à l'heure exacte, sans aucun retard (il était déjà debout avant l'aurore), on le voyait apparaître, grave et recueilli dans la porte de l'amphithéâtre, et tout aussitôt un grand silence s'établissait, car c'était un maître respecté, instruit, aimé, qui allait remplir ses fonctions. Après nous avoir enveloppés d'un regard perçant, mais affectueux, il commençait sur un ton fort doux; avec une méthode admirable, il déroulait les tableaux magnifiques de l'organisme humain, la merveille des merveilles de Dieu; simple et clair dans son langage, s'aidant du dessin qu'il maniait en artiste et des préparations délicates dont il enrichissait nos musées : quoique modeste, même timide, il était tellement ferme dans ses connaissances et pouvait accorder à sa prodigieuse mémoire une telle confiance, qu'on ne l'a jamais vu s'armer de la moindre note écrite, ni éprouver la moindre hésitation à propos des chiffres accumulés et des plus minces détails. Pourquoi ne le rappellerai-je pas aussi, en présence de cette dépouille inanimée toute défigurée par la mort, maintenant que son oreille, si souvent tendue pour nous entendre, s'est fermée, hélas! pour toujours? — La nature lui avait même départi des qualités d'organisation qui contribuaient à lui assurer un prestige tout spécial : une haute stature, une tête puissante, un front large et beau, des traits purs, un œil limpide et pénétrant, une vigoureuse carrure, et ceux qui l'ont connu se le représentent encore aisément avec sa tenue très digne, souvent sanglé dans ses vêtements noirs.

Tel était notre professeur d'anatomie, et quand on le voyait si noble et si beau, la pensée évoquait d'elle-même le souvenir du plus illustre de ses prédécesseurs, l'immortel Vésale, que la tradition et les

monuments s'accordent à nous représenter comme doué de cette beauté virile qui semble le couronnement naturel de l'intelligence.

Son enseignement comprenait une immense étendue : toute l'anatomie descriptive, l'histologie mêlée de chimie physiologique, l'anatomie pathologique, l'embryologie, et tout cela doublé de rudes travaux pratiques où, chaque jour, il dirigeait ses élèves ; il y ajoutait même des recherches de physiologie ; car ses travaux sur le nerf pneumogastrique et la moelle épinière sont des œuvres absolument physiologiques qui ont valu à notre cher maître l'honneur d'être signalé dans nos traités classiques depuis l'ouvrage magistral de Jean Muller jusqu'aux livres élémentaires de Jules Béclard.

A toutes ces sciences, M. Van Kempen en joignait une autre qui les complétait et les rehaussait ; c'était la science de la bonté. Les nombreuses générations d'étudiants qui se sont pressés alentour de lui ont toujours su qu'un cœur généreux et dévoué battait pour eux derrière les apparences parfois austères, même vives du maître ; aussi jouissait-il parmi nous d'une incroyable popularité ; il représentait à nos yeux le travail le plus assidu, le plus ingrat sous certains rapports, en tous cas le plus désintéressé ; il personnifiait l'intelligence, le savoir, le dévouement, l'honneur, et nos manifestations de jeunesse enthousiaste prouvaient en toute occasion quelle place il occupait dans nos âmes.

Toutes ces qualités de science et de caractère M. Van Kempen les apportait dans ses relations avec les confrères de l'Université et les collègues de la profession ; on peut affirmer, sans craindre un démenti, qu'il jouissait d'une universelle sympathie autant que d'une haute considération dans le monde médical.

Pourquoi faut-il qu'une existence si précieuse pour tous soit prématurément brisée?... Dououreux mystère. Pendant presque vingt ans notre excellent collègue fut cloué ici par la maladie ; lui qui avait tant scruté les secrets de la vie et de la mort, il put sentir tous les ressorts de sa puissante organisation se détendre les uns après les autres. Toutefois au milieu de cette affreuse destruction de lui-même, il montrait un calme admirable, souvent une véritable sérénité : alors qu'il était déjà grandement délabré il s'intéressait d'une manière touchante à l'Université catholique, à ses collègues de la Faculté, à nos élèves et à nos familles. Fortifié d'ailleurs par des croyances fermes à un monde supérieur — comme tant d'illustres anatomistes qui, depuis Galien jusqu'à Cruveilhier, ont trouvé dans le cadavre humain le cachet d'un créateur tout puissant, — il se disait, sans aucun doute, durant ses longues heures d'insomnie, qu'un jour il ressusciterait de l'abîme où il descendait lentement et qu'alors son âme habiterait un corps nouveau, désormais incorruptible.

N'est-ce pas enfin un trait émouvant qui résume sa force et sa bonté, n'est-ce pas une scène digne de l'antique, celle qui se passait ici il y a quelques jours quand, incapable d'ouvrir les yeux, il faisait soulever ses paupières paralysées, afin de revoir, de regarder une dernière fois sa compagne dévouée et lui dire ainsi les paroles de l'adieu suprême?

Et maintenant, cher maître et collègue, nous allons vous les dire à notre tour, ces dernières paroles.

Vous avez été pour l'Université catholique et pour la Patrie Belge un sujet de fierté légitime; vous avez illustré votre famille et inscrit votre nom dans le grand livre de la Science; vous avez honoré notre profession et instruit avec un dévoûment inaltérable, avec un succès éclatant, de nombreux fils de notre *Alma Mater*, qui vous garderont un souvenir impérissable; vous nous léguez les exemples d'une vie sans aucune tache, consacrée au travail avec une ardeur et un désintéressement admirables; vous avez été un collègue parfait, pour plusieurs un ami, un bienfaiteur inoubliable. Soyez-en remercié, loué, béni.

C'est avec le sentiment d'une profonde douleur que nous nous inclinons devant ce cercueil scellé pour toujours, et que, au nom de de la faculté de médecine, j'adresse un dernier adieu à M. le professeur Van Kempen.

---